

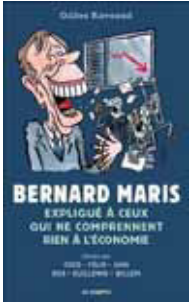
BANDE DESSINÉE



Jérémie Moreau
La saga de Grimir
Delcourt

Idône idolâtrée
Aux franges du réel il existe un monstre qui a le feu dans son ventre. Maudite Islande, sublime Islande aussi laide que la douceur que j'ai à vivre, et moi dans toute ma faiblesse je succombe à ta beauté... Ainsi résonne Grimir du haut de sa montagne perdue dans le Keldar. Grimir surtout reste bien attentif, observe les éléments qui pourraient bien se déchaîner et scrute sans cesse les horizons. Car c'est le soir qu'il faut louer le jour. L'Islande, une île effrayante, une terre qui crache le feu, mais Grimir possède la force d'un bœuf, cette île c'est son champ d'action. Grimir Enginsson (littéralement, fils de personne), être orphelin dans l'Islande du 18ème siècle c'est pas bon pour toi, vraiment pas bon du tout. Tu fais peur Grimir et si tu étais l'incarnation de Kolr le Coléreux? Une saga, islandaise ou pas repose toujours sur des faits avérés et recouverts, celle-ci dépasse tout ce que vous auriez pu imaginer jusque-là. Jérémie Moreau avec ses aquarelles raconte aussi l'amour pour la belle et pâle lunn. Maudite Islande, sublime Islande à la funeste destinée, Grimir prends-la dans tes bras. Au pays des trolls, ainsi prend fin cette charmante soirée. - Pascal Vernier -

ESSAI



Gilles Raveaud
Bernard Maris expliqué à ceux qui ne comprennent rien à l'économie
Les Échappés

Au début dans les années 90, dans *La Grosse Bertha* puis *Charlie Hebdo*, on découvrait un certain Oncle Bernard qui traitait d'économie de manière grandement iconoclaste. Derrière ce pseudonyme se cachait Bernard Maris réellement économiste, enseignant à l'Université de Toulouse puis Paris VIII. Au fil du temps, hélas, la verve satirique s'émoussa quelque peu et l'impertinent finit par être nommé par le président du Sénat au Conseil général de la Banque de France. C'est pourquoi, il est important de revenir sur l'œuvre dans son ensemble qui, comme son modèle Keynes, comprend une dimension fortement radicale. Défini par Jean-Arnaud Mazères, l'un de ses enseignants, comme un « *anticonformiste un peu conformiste* », Bernard Maris se retrouve dans les mêmes ambiguïtés que le célèbre économiste membre du Bloomsbury Group.

NOUVELLES



Mark SaFranko
Léger glissement vers le blues
Verticales

Léger glissement vers le blues constitue la deuxième publication de Mark SaFranko aux éditions La Dragonne, éditions qui ont eu le nez fin en prenant sous leur aile un des fers de lance de feu les Editions 13e Note. Comme pour le volume précédent *Incident Sur La 10e Avenue*, on retrouve ici une des pratiques certainement les plus maîtrisées par SaFranko, à savoir la nouvelle. *Léger glissement vers le blues* en contient huit, certaines avec ce bon vieux Max Zajack, alter ego de l'auteur dont on lit comme toujours les histoires de looser magnifique depuis *Putain d'Olivia*, certaines des nouvelles ici présentes ayant été écrites entre ou pendant les quatre romans parus chez 13e Note. Car en effet, l'auteur du New Jersey a pioché dans son catalogue très riche des textes récents et anciens, parus dans diverses revues outre-Atlantique ou parfois même inédits. Ça part parfois de rien, une petite situation du quotidien où les choses ne se passent pas comme elles devraient pour prendre une tournure souvent drôle et amère, quand elles ne virent pas au drame. Et l'homme arrive comme à chaque fois en moins de vingt pages à mettre ses personnages dans des postures foireuses, en

partant parfois de ces évènements anodins comme une aile de voiture enfoncée (*Putain de bagnole*), la pensée pour une ancienne copine de lycée (*Le fantasme de Surkow*), un repas dans un restaurant new-yorkais (*Paradoxes*) ou encore une balade en forêt en famille (*Mauvais trip*). Ne s'encombrant pas de détails, Mark SaFranko délivre de façon magistrale de courtes histoires toujours pleines d'amertume, où l'on sent souvent une petite touche autobiographique, avec en arrière-plan la difficulté pour les classes moins aisées de vivre dans l'Amérique actuelle, mais écrit comme toujours avec un brin de cynisme et une grosse dose d'autodérision caractéristiques de l'auteur. Comme à chaque fois, on dévore ce recueil qui se lit bien trop vite, nouvelles obligeant. Mais on ne désespère pas de voir enfin arriver les suites des aventures de Zajack laissées en plan depuis *Travaux Forcés*, surtout quand on sait que trois romans de notre looser préféré restent pour l'instant non publiés. - Florian Antunes Pires -

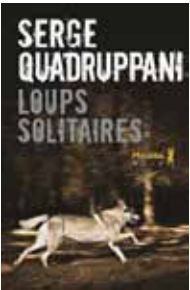
REVUE



Les Bouilleurs de Prose
Schnaps ! #1

Schnaps !, c'est quoi ? De but en blanc, on répondra bien entendu une eau de vie forte en degrés très prisée des contrées germaniques. Mais du côté de Strasbourg, le liquide transparent prend une autre définition: celle d'une bande d'amis, férus d'auteurs

POLAR



Serge Quadruppani
Loups solitaires
Métailié Noir

Serge Quadruppani ayant une vie bien remplie de traducteur, d'éditeur mais aussi de militant politique, il a fallu patienter plusieurs années avant qu'il ne se remette à l'écriture d'un polar. Mais en art, comme en amour, l'attente fait partie du plaisir,

beat et de leurs influences (Bukowski, Céline, Baudelaire) qui décident tout simplement de créer une revue littéraire, comme on en trouve beaucoup de l'autre côté de l'Atlantique mais qui reste une pratique très marginale en France. Avec un rapide soutien et de modestes moyens, le collectif des Bouilleurs de Prose arrive à mener à bien son projet qui se matérialise avec ce premier numéro de la revue qui on l'espère, en appellera rapidement d'autres. Un petit recueil de 80 pages qui nous permet de découvrir ou redécouvrir quatre auteurs en cinq histoires courtes. La découverte étant un leitmotiv pour ce genre de magazine. Au menu, la tête d'affiche reste sans aucun doute l'Américain Mark SaFranko, pensionnaire des éditions nancéennes de La Dragonne, qui nous conte ici la virée malheureuse du dénommé Limbrake, qui devait juste être un simple week-end loin de la morosité du New Jersey. Le reste de la troupe fait honneur à des auteurs hexagonaux. Nicolas Mathieu en deux nouvelles démontre comment une voisine aimant se promener topless chez elle met bien malgré elle la pagaille dans les appartements en vis-à-vis, et plus loin pose les songes d'un étudiant sur le devenir des actrices porno. Dans un autre genre, Fabien Sanchez offre des extraits de son livre *Tristesse Royale*, dont les réflexions seront appréciées des amateurs de Bukowski et Fante père et fils. Enfin, Pierre Abram Sanner nous conte le voyage de son alter ego de Révérend en Bulgarie, le début d'une aventure dont on nous promet la suite dans un prochain numéro. - Florian Antunes Pires - www.revueschnaps.com